

LE MONDE DU TRAVAIL MODERNE

www.dh.mr

www.ipn.mr

ENFANT SOLDAT

L'Organisation des Nations unies (ONU) estime à 300 000 le nombre d'enfants soldats actuellement en activité. Ils sont principalement utilisés lors des guerres civiles, ou par des groupes criminels para-militaires en Colombie ou des mouvements de guérilla révolutionnaires (comme les FARC en Colombie). Entre autres exemples, citons les troupes indépendantistes des Tigres de libération de l'Eelam Tamoul (LTTE) qui se sont distinguées par l'utilisation de fillettes comme kamikazes menées contre l'armée gouvernementale du Sri-Lanka. Même si le conflit semble aujourd'hui en passe d'être résolu, il n'en reste pas moins que des centaines de jeunes filles entre 9 et 17 ans ont été exploitées à des fins militaires et idéologiques, en toute impunité. Il en va de même pour les garçons. Ainsi, l'UNICEF estime à plus de 5 000 le nombre d'enfants soldats recrutés par les LTTE.

Les Talibans présents en Afghanistan ont également procédé à l'enrôlement de jeunes guerriers à partir de leur entrée en guerre contre les moudjahidins en 1994 jusqu'à la chute du régime islamiste en 2001. L'utilisation d'enfants soldats n'a pas disparu au sein des groupes terroristes Taliban opérant après la chute de leur régime et l'on estime en 2001 la proportion d'enfants soldats en Afghanistan à 20% de l'effectif total.

Les raisons de l'existence de tels groupes armés composés d'enfants s'expliquent de différentes façons.

Outre l'enlèvement, une des origines du phénomène des enfants soldats se trouve dans la pauvreté, aggravée par la situation de guerre. Les familles ne pouvant subvenir aux besoins de leurs enfants, certains enfants se désignent pour s'enrôler dans l'armée ou les groupes paramilitaires, soulageant ainsi leurs proches d'une bouche à nourrir, tout en assurant eux-mêmes leur subsistance.

Sur la base du volontariat, on peut également trouver d'autres motivations :

- la fascination pour la vie militaire, l'uniforme, le prestige, etc.
- le désir de venger la mort d'un proche durant un conflit ou simplement de participer au combat pour la libération de son peuple ;

- le besoin de protection (les rangs des indépendantistes Tchétchènes se sont vus grossir lorsque l'armée Russe a pris l'habitude d'arrêter tous les jeunes hommes de 16 ans pour les "interroger") ;
- on trouve parfois des raisons idéologiques (dans ces cas-là, les enfants bénéficient souvent de l'approbation de l'entourage, fier de voir un membre de la famille se sacrifier pour la cause).

Du côté des recruteurs, les raisons sont facilement explicables. Les enfants ne coûtent pas cher en nourriture, ils sont dociles, influençables, et facilement enrôlables. De plus, ils peuvent s'avérer d'une redoutable efficacité sur des terrains difficiles (la brousse par exemple), mais également comme espions ou kamikazes, passant facilement pour inoffensifs aux yeux des opposants. Ils sont également utilisés comme "chair-à-canon" sur les champs de bataille, placés en première ligne pour faire diversion.

De plus, étant jeunes et démunis de moyens de subsistances, ils sont dans la quasi impossibilité de fuir. Autres atouts : intimidables et malléables, on a vite fait d'en faire des machines de guerre. Ainsi, durant la guerre civile, les enfants-loups de la Résistance nationale du Mozambique (RENAMO) au Mozambique étaient dressés au massacre et à la torture, tâches qu'ils accomplissaient avec ferveur selon leurs propres récits. De plus, la fragilité des enfants, tant psychologique que physique est un frein à la mutinerie.

Il ne faut pas non plus oublier les différentes raisons d'ordre contextuel qui expliquent cet accroissement d'utilisation des enfants soldats. Tout d'abord, l'extrême fragilité des situations politiques et économiques des pays concernés, et les tensions exacerbées qui y règnent. C'est ainsi qu'un enfant issu d'une famille aisée aura bien moins de risques de se faire recruter ou enrôler qu'un autre issu d'une famille défavorisée.

Le droit à l'éducation est également un facteur. Il est loin d'être respecté par tous les pays, par manque de moyen ou de volonté, selon les États. Les enfants n'étant pas ou plus scolarisés doivent trouver une occupation, qui bien souvent se doit d'être lucrative.

L'engagement dans l'armée est alors une alternative au travail en civil.

Une autre explication serait la présence d'un nombre extrêmement élevé d'armes légères; en 1998 on estimait à 500 millions le nombre d'armes légères en circulation dans le monde, dont 100 millions rien que pour l'Afrique. Ces armes sont facilement manipulables, notamment par les enfants, ce qui accroît leur possibilité de participer aux combats.

Enfin, certaines sociétés sont largement militarisées. Le culte de l'armée, des armes et de la guerre augmente la part de fascination des plus jeunes pour ce qui à trait de près ou de loin à l'armée ou la violence, ce qui accroît la probabilité d'engagement précoce des enfants. Ceci est encore plus vrai pour les pays où la scolarisation n'est pas assurée, ou largement axée sur l'endoctrinement patriotique, comme certaines écoles religieuses, ou aussi les écoles publiques des États belliqueux (la dictature militaire de Myanmar par exemple, ou certaines écoles coraniques dans lesquelles l'éducation est en réalité axée sur l'islamisme, et non sur l'Islam).

Le statut des fillettes (mais cela peut également arriver aux garçons) est particulier en raison de leur exploitation sexuelle.

Tous ces facteurs font que lors d'un conflit armé, les enfants sont, avec les femmes, des cibles faciles.

Face à ce problème, la communauté internationale réagit de façon disparate, en adoptant lois et décrets, tout en cédant du terrain par des compromis avec les États permissifs, compromis qui se reflètent dans les textes adoptés. Tout d'abord, la protection de l'enfant se décline selon son statut :

- civil ne participant pas aux hostilités
- civil fragilisé par son jeune âge

(Source site Wikipédia)

I – COMPREHENSION DU TEXTE

- 1°) Le nombre d'enfants soldats est-il connu ?
- 2°) A quelles fins utilise-t-on les enfants soldats ?
- 3°) L'enfant-soldat est-il volontaire ou victime ?
Justifiez votre réponse en vous appuyant sur le texte.
- 4°) Quelle est la réaction de la communauté internationale ?
- 5°) L'enfant a-t-il un statut qui le protège contre l'enrôlement militaire ?

II – PRODUCTION ECRITE (vers le résumé)

- Faites le plan du texte : faire ressortir les différentes parties du texte et donnez un titre à chaque partie.
- Résumez le texte au 1/3 de sa longueur. (15 à 20 lignes)

III – PRODUCTION ORALE

DEBAT

- Vous avez la chance d'aller à l'école. Vous connaissez des jeunes de votre âge, qui, par contre travaillent déjà.
Qu'en pensez-vous ?

ENQUETE SUR LE TERRAIN

- En groupes de 3 à 5, faites une enquête sur les conditions de vie des enfants de la rue dans votre localité. (âge, sexe, motifs, condition d'accueil, nourriture, dangers)
Le résultat de cette enquête fera l'objet d'un compte rendu suivi d'un débat en classe.

TRAVAIL DES ENFANTS

Le travail des enfants est la participation de personnes mineures à des activités à finalité économique et s'apparentant plus ou moins fortement à l'exercice d'une profession par un adulte.

Au niveau international, l'Organisation internationale du travail (OIT) le définit en comparant l'âge à la pénibilité de la tâche, du moins pour les enfants de plus de douze ans.

En pratique, parmi les enfants travailleurs, on distingue le travail « acceptable » (léger, s'intégrant dans l'éducation de l'enfant et dans la vie familiale, permettant la scolarisation) et le travail « inacceptable » (trop longtemps, trop jeune, trop dangereux, etc.) ; c'est ce dernier que recouvre généralement la notion de « travail des enfants ». On estime qu'environ 350 millions d'enfants sont concernés dans le monde ; plus de 8 millions se trouvent dans une des « pires formes de travail des enfants » : enfants soldats, prostitution, pornographie, travail forcé, trafics et activités illicites.

Le travail des enfants est le sujet de nombreuses idées reçues dans le monde occidental, car il est surtout connu par les scandales médiatisés : un enfant au travail est vu typiquement comme un « enfant-esclave », dans un pays du tiers monde, employé dans un atelier textile asiatique pour une grande marque de vêtements ou enfant des rues en Amérique du Sud. En réalité, il y a des enfants au travail dans quasiment tous les pays du monde, y compris des pays développés comme l'Italie ou les États-Unis ; les usines et les ateliers textiles masquent le fait que plus des trois quarts de ce travail se trouve dans l'agriculture ou les activités domestiques, dans la sphère familiale ; et si les enfants-esclaves existent, ils ne forment qu'une minorité. Il existait aussi bien avant l'industrialisation ou la mondialisation, même si ces deux phénomènes ont rendu le travail des enfants plus visible.

Si l'élimination des « pires formes de travail » n'est pas discutée, l'abolition est en revanche un sujet de débat pour les autres enfants ; la lutte contre la pauvreté et les mauvaises conditions de travail restent un objectif commun aux « abolitionnistes » comme aux organisations plus pragmatiques. Depuis 1992, le programme IPEC tente de fédérer les actions entreprises.

(Source site Wikipédia)

I – COMPREHENSION DU TEXTE

- 1°) Qu'est-ce que le travail des enfants ?
- 2°) Quelles sont les différentes formes du travail des enfants ?
- 3°) Comment justifie-t-on l'exploitation des enfants ?
- 4°) Le but de l'auteur est-il de : raconter, décrire, informer, expliquer ?
- 5°) Quelles sont les principales parties du texte ?

II – PRODUCTION ECRITE

- Résumez le texte en une dizaine de lignes.

III – PRODUCTION ORALE

ENQUETE : En groupe de 4 ou 5 élèves, faites une enquête sur le travail des enfants dans votre ville ou votre village en tenant compte des indications suivantes : âge, condition de travail, type de travail, sexe dominant, temps du travail, rémunération, etc

Vous devez présenter le compte rendu de cette enquête à votre classe.

COMMENT PRENDRE DES NOTES ?

Pour que vos notes ne deviennent pas indéchiffrables, abrégez les mots courants plutôt que les mots rares ou spécialisés ; on peut supprimer des lettres ou des syllabes (svt, lgue, affic), les remplacer par un exposant (cpréhens°) ... ;

- maintenir des lettres ou syllabes significatives : rép. : réponse, répertoire ? pos : positive, possible ?
- se familiariser avec les signes existants : (< , > , = , ...) ; employer toujours les mêmes signes pour exprimer la même notion.
- Savoir prendre en notes suppose de savoir analyser et résumer ce qui est dit :
 - En supprimant les redondances ;
 - En reformulant avec concision notamment à l'aide de la nominalisation.

ECOUTE

Assouan Koffi, vieux planteur, parle à son neveu Climbé venu chez lui en vacances.

Tu as vu le début de cette plantation avant la mort de ton oncle N'dabian. Au retour des dix mois qu'avaient duré les funérailles, la brousse avait repris ses droits. Il m'a fallu à nouveau tout recommencer. Tu verras ! Ah ! Mon enfant, il y a du travail. Chaque jour je lutte contre les lianes, les herbes, les ronces, contre la pluie, le vent le soleil, les insectes, les singes **maraudeurs**, les animaux nuisibles, et Dieu sait s'ils sont nombreux ! Nuit et Jour, il me faut être **sur le qui-vive**.

Le vent souffle-t-il trop fort ? Je me dis : « Ce vent-là fera tomber les fleurs des caféiers, et la récolte sera mauvaise. » La pluie est-elle précoce ? Il est difficile de brûler les champs, difficile donc d'avoir des **vivrières** et alors, c'est la famine. La pluie tarde-t-elle, au contraire ? On risque encore d'avoir la famine parce que l'époque de planter aura passé. Un arbre tombe-t-il ? Ne m'a-t-il pas brisé des caféiers, des cacaoyers ? La tête tout le temps travaille aussi bien que les bras. Il me faut tout voir, pour être sûr que tout marche. Créer une plantation, n'est pas un jeu mon enfant. Et aucun parent pour vous aider parce que vous n'avez pas d'argent. Ceux qui viennent repartent. Ils ne peuvent pas attendre. Ils n'en ont pas le temps.

La vie passe, il faut vivre, récolter rapidement le fruit de ses efforts. Moi, je ne me presse pas, parce que je veux que tu continues ce travail qui me tue chaque jour. Tous mes efforts toutes mes privations doivent porter leurs fruits. Vous devez tous me continuer, chacun doit apporter sa pierre à l'édifice.

Tu es encore jeune... Je te parlerai souvent de tout cela afin que tu t'en souviennes. Le travail ! Et après le travail, l'indépendance, mon enfant. N'être à la charge de personne, telle doit être la devise de notre génération. Et il te faut toujours fuir l'homme qui n'aime pas le travail.

Bernard Dadier, Climbié, ed. Senghor, 1952

EXPLICATION DES MOTS ET EXPRESSIONS :

- maraudeurs : voleurs.
- sur le qui-vive : aux aguets, prêt à intervenir contre les animaux et les plantes parasites.
- vivrières : plantes vivrières. C'est-à-dire, les légumes de la plantation, et les fruits destinés à être consommés par la famille (opposés aux produits qui seront vendus : cacao, café, etc....).

I – COMPREHENSION DU TEXTE

- 1°) Expliquez les expressions suivantes :
 - « la brousse avait repris ses droits.»
 - « la tête travaille aussi bien que les bras. »
- 2°) Quels sont les risques et les dangers auxquels Assouan Koffi doit faire face ?
- 3°) Les cultivateurs de votre pays ont-ils les mêmes difficultés ?
- 4°) Quelle leçon de morale donne le vieux Koffi au jeune Climbié ?
- 5°) Expliquez l'expression : « toutes mes privations doivent porter leurs fruits ».

II – PRODUCTION ECRITE

- Expliquez d'abord en une dizaine de lignes le dernier paragraphe (« Le travail n'aime pas le travail »). Puis, dites si vous partagez cette opinion en donnant des exemples précis. (15 à 20 lignes).

III – PRODUCTION ORALE

JEUX DE ROLE

- Préparez un sketch (5 à 6 lignes) qui met en scène deux jeunes qui se disputent : l'un vante les vertus du travail et l'autre est contre.

ENQUETE-INTERVIEW

- Interrogez un vieux paysan : vie actuelle, travail au temps de sa jeunesse

LA CHAÎNE

Bernier me conduisit au fond de l'atelier, dans la partie qui donnait sur le boulevard, éclairée par de larges carreaux peints en blanc.

- C'est la chaîne, dit Bernier avec fierté.

Il me fit grimper sur une sorte de banc fait de lattes¹ de bois. Des voitures passaient et lentement des hommes s'affairaient à l'intérieur. Je compris que Bernier me parlait. Je n'entendais pas et je m'excusais.

- Ce n'est rien, dit-il, vous vous habituerez. Seulement vous allez vous salir.

Bernier confia la jeune fille à Daubat chargé du contrôle de la chaîne.

- On va un peu remonter la chaîne, dit-il.

Elle descendait sinueusement, en pente douce, portant sur son ventre des voitures bien amarrées² dans lesquelles entraient et sortaient des hommes pressés. Le bruit, le mouvement, la trépidation, les allées et venues des hommes, l'odeur d'essence m'étourdirent et me suffoquèrent ...

La chaîne dominait l'atelier. Nous étions dans son commencement ; elle finissait très loin de là, après avoir fait le tour de l'immense atelier. De l'autre côté de l'allée étaient les machines sur lesquelles travaillaient beaucoup d'hommes ...

Daubat me tendit une plaque de métal sur laquelle était posé un crayon.

- Je vous passe un crayon, vous venez ?

Il remonta vers le haut de la chaîne. Je m'appliquais à poser convenablement mes pieds en biais sur les lattes du banc. Il fallait grimper et descendre. Daubat prit mon bras et me fit entrer dans une voiture.

¹ - lattes : planchettes

² - amarrées : attachées, ligotées, liées

- Vous regardez ici.

Il me montrait le tableau de bord en tissu plastique.

- S'il y a des défauts, vous les notez. Voyez ! Là, c'est mal tendu. Alors, vous écrivez. Et là ! Voyez !

Il regardait les essuie-glaces.

- Ils y sont. Ça va. Et le pare-soleil ? Aïe ! Déchiré !

Vous écrivez : pare-soleil déchiré. Ah, mais il faut aller vite regardez où nous sommes.

Il sauta de la voiture et me fit sauter avec lui. Nous étions loin de l'endroit où nous avions pris la voiture.

- On ne pourra pas faire la suivante, dit-il, découragé. Tant pis ... Essayons celle-là.

Nous recommençâmes. Il allait vite. Il disait : « là et là », « là un pli », « là manque un rétro³ » et un « rétro mal posé ». Je ne comprenais pas.

Pendant quelques minutes je me réfugiais dans la pensée de ne pas revenir le lendemain. Je ne me voyais pas monter, descendre la chaîne, entrer dans la voiture, voir tout en quelques minutes, écrire, sauter, courir à la suivante, monter, sauter, voir, écrire.

Claire-Etcherelli « Elise ou la vraie vie » - Editions Denoël - 1967

³ - rétro : contraction du mot rétroviseur

LE COMPTE-RENDU ORAL OU ECRIT

Il s'agit de donner, oralement ou par écrit, un ensemble d'informations sur une activité qu'on l'on a effectuée, une réunion, un événement auquel on a assisté, une lecture que l'on a faite.

Cela suppose d'abord de prendre des notes (voir encadré prise des notes) et de les structurer.

Par exemple : pour une fiche de lecture : biographie de l'auteur, genre de l'ouvrage étudié, place de l'ouvrage dans les œuvres de l'auteur, résumé de l'histoire et présentation des personnages principaux, caractéristiques littéraires (caractéristiques de narration du style, des thèmes abordés).

- Pour d'autres circonstances (visites, réunions, etc.)

Présentation de l'événement, de l'activité conduite (nature, déroulement, résultats, thèmes abordés dans la discussion, points de vue exprimés ...).



I – COMPREHENSION DU TEXTE

- 1°) Quelle est la première impression d'Elise lorsqu'elle entre dans l'atelier ?
- 2°) Quel travail va être confié à Elise ?
- 3°) Pourquoi Elise se sent-elle découragée ?
- 4°) Quelle est à ce moment-là, sa seule consolation ?
- 5°) Distinguez les deux étapes du récit et donnez un titre à chacune d'elles.

II – PRODUCTION ECRITE

- Rédigez un texte (15 à 20 lignes) dans lequel vous évoquerez vos débuts difficiles dans la pratique d'un travail, ou dans l'utilisation d'une nouvelle technologie (portable, ordinateur, appareil).

III – PRODUCTION ORALE : DEBAT

- Les conditions de travail d'Elise vous paraissent-elles enviables ? Donnez vos raisons.

ENQUETE-INTERVIEW

- En petits groupes, enquêtez auprès des travailleurs de votre ville, village ou quartier.
Voici quelques questions à leur poser :
 - Etes-vous satisfait de votre travail ? Pourquoi ?
 - Exercez-vous le métier que vous avez choisi ?
 - Qu'attendez-vous de votre travail ?Le résultat de l'enquête donnera lieu à un compte-rendu collectif suivi d'un débat en classe.

L'ANGOISSE DE L'OUVRIER

Georges Navel analyse l'angoisse propre à la condition ouvrière : celle de perdre son travail et de se trouver brusquement démuné de tout. L'ouvrier est donc lié à son travail qui est pour lui la seule source de revenue.

Il y a une angoisse ouvrière propre à la recherche du travail, la même que celle des chemineaux¹ à la recherche des abris quand le soir tombe, ou des paysans quand la sécheresse, un printemps, se prolonge. Même avec ses papiers en règle, aucun ouvrier n'y coupe. Le cœur se dégonfle avec le porte-monnaie qui se vide. Ouvrier ou paysan, l'homme n'est guère différent devant l'angoisse de la nourriture. L'argent, c'est de la force, mais qui donc chez nous peut faire des économies ? Que ceux qui ne me croient pas essaient de vivre quelques années notre condition.

L'immense banlieue parisienne, dans des quartiers où l'on met le pied pour la première fois, est déprimante. On sort un plan pour s'y diriger, les rives de la Seine bordées d'usines crachent du cirage. L'air sent mauvais, empuanti par les hautes cheminées. On se sent le cœur misérable dans la laideur industrielle.

Angoisse du besoin. L'ouvrier qui va vers l'embauche – courses souvent vaines – réalise que rien ne lui appartient. Il n'a que ses vêtements. Le toit, la nourriture, tout peut se dérober. Il s'étonne même de tenir à la vie, quand il faut pour la maintenir raser un portail et des murs d'usine. Il sent toute sa faiblesse et toute la précarité de sa condition ordinaire. C'est pesant et c'est presque une révélation. De temps en temps, d'un sourire forcé, d'un tic de la paupière, il chasse le cafard qui le gagne comme on chasse les mouches.

G. Navel – Editions Stock - 1945

¹ - Chemineaux : vagabonds, errant dans la campagne.

I – COMPREHENSION DU TEXTE

- 1°) Pourquoi l'ouvrier se sent-il angoissé ?
- 2°) Qu'y a-t-il de commun entre un ouvrier, un paysan et un cheminé ?
- 3°) Pourquoi la banlieue parisienne est-elle déprimante ?
- 4°) Pourquoi l'ouvrier parisien se sent-il misérable ?
- 5°) Quand l'ouvrier ressent-il la précarité de sa situation ?
- 6°) Pourquoi le paysan est-il plus heureux que l'ouvrier ?

II – PRODUCTION ECRITE

- Vous venez de subir un entretien d'embauche, mais vous n'êtes pas sûr d'avoir convaincu le jury. Racontez vos angoisses. (15 à 20 lignes)

III – PRODUCTION ORALE : (Recherche collective)

- Etudiez la condition des ouvriers d'après ce texte.
Comparez-la à celles des ouvriers que vous connaissez bien.
Faites ce travail sous forme d'un exposé devant vos camarades de classe.

SCIENCES
ET TECHNIQUES

www.ipsi.mr

www.ipn.mr

POURQUOI A-T-ON INVENTÉ LES CONSERVES ?

L'alimentation en conserves serait, d'après certains, une des plaies de notre époque. Mais si les produits frais sont indispensables à la santé, il n'empêche que conserves et civilisation sont indissociables.

Pour les peuples qui vivent de chasse et de cueillette, la nature est un vaste réservoir où l'on puise à mesure des besoins, les choses bonnes à manger. Mais quand les ressources sauvages s'épuisent, il faut changer de territoire. Le boucanage des viandes ou leur conservation par le froid, si le climat s'y prête, permettent de supporter quelques mauvaises chasses. Cependant, produits frais et nomadisme vont de pair.

Tout à l'inverse, la sédentarisation ne fut possible que grâce à l'existence d'une nourriture en conserve naturelle : la graine de céréale. Celle-ci, en effet, avant de germer, peut attendre très longtemps des conditions favorables, tout en conservant ses qualités nutritives. On peut donc s'en nourrir tout au long de l'année, sans plus avoir à se déplacer. Encore faut-il la stocker de telle sorte qu'elle ne puisse ni germer, ni pourrir. Ainsi les premières conserves artificielles furent-elles les greniers à blé. Ils sont inséparables de la vie agricole dès l'apparition des villages et des villes. Mais l'agriculture reste fragile. Une période de sécheresse ou une épidémie dans les troupeaux peuvent entraîner disette ou même famine. Vivre toujours au même endroit, impose d'être prévoyant, et notamment de perfectionner les techniques de conservation des aliments, afin de moins dépendre des accidents naturels. C'est ainsi que furent développés le séchage ou le fumage de la viande, du poisson ou de certains végétaux – herbes, champignons, etc. ... -, le salage de la viande ou du poisson, la conservation dans les matières grasses ou dans des endroits frais. Aujourd'hui, ces techniques, enrichies de la pasteurisation, de la congélation et de la lyophilisation, se sont étendues à une gamme très large d'aliments. Mais nous ne faisons que poursuivre un programme technique lancé par les hommes de la Préhistoire.

Didier Gille, L'histoire des grandes inventions, Nathan, 1989

I – COMPREHENSION DU TEXTE

- 1°) Peut-on se passer aujourd'hui des conserves ?
- Quels sont les mots qui l'indiquent ?
- 2°) Quels sont les peuples qui peuvent se passer de conserves ?
Pourquoi ? Quels risques courent-ils ?
De quelles solutions disposent-ils pour échapper à d'éventuelles famines ?
Quel type de vie cela provoque-t-il ?
- 3°) Quelle expression montre que l'auteur change d'idées ?
- 4°) Qu'est-ce qui peut garantir la sédentarisation ?
Quels en sont les avantages ?
Quels problèmes cela peut provoquer ?
- 5°) Quelle est la première conserve citée par l'auteur ?
A quel type de vie s'accorde-t-il ?
 - Quels sont les risques que court l'agriculture ? Quelles précautions faut-il prendre ? Sous quelles formes ?
 - Quelles sont les techniques de conservation contemporaines ?

II – PRODUCTION ECRITE

Résumez le texte au 1/3 de sa longueur. (15 à 20 lignes).

III – PRODUCTION ORALE : DEBAT

- Partagez-vous l'opinion selon laquelle « l'alimentation en conserves serait une des plaies de notre époque » ?

TELEPHONES PORTALES : DANGER !

Denis Zmirou, ancien président de la Société française de santé publique, a conduit le groupe d'experts qui a remis en janvier 2001 un rapport au directeur général de la santé, intitulé « Les téléphones mobiles, leurs stations de base et la santé. Etat des connaissances et recommandations ». Il nous donne son avis sur l'usage des portables.

Dr Denis Zmirou, quels conseils donneriez-vous à des ados accros au portable ?

- L'usage du téléphone portable ne devrait pas être le même que celui réservé au poste fixe. Il faudrait le garder pour les communications rapides : pas plus de cinq à dix minutes, les messages urgents. Il vaut mieux également téléphoner dans les lieux ouverts : autres que les caves, le métro et les garages souterrains, où l'appareil doit augmenter sa puissance pour « attraper » l'antenne-relais la plus proche. Le téléphone mobile est déconseillé dans les trains et dans les voitures ; car, au fur et à mesure que l'utilisateur se déplace, le portable fonctionne à la puissance maximale pour « accrocher » successivement les différentes antennes situées sur son parcours ; ou alors utiliser dans ces circonstances un kit mains libres qui réduit l'exposition du crâne. Dernier conseil adressé spécialement aux garçons : ne pas porter le mobile près des organes de reproduction, c'est-à-dire éviter de le mettre dans une poche avant ou à la ceinture devant.

Que sait-on de leurs effets sur la santé ?

- Parmi les effets biologiques avérés, dont l'interprétation sur le plan sanitaire ne peut être qu'incertaine, on peut citer : des modifications de l'électro-encéphalogramme, des modifications des fonctions cognitives (mémorisation, concentration...), une augmentation d'une enzyme (l'ODC) qui régule la multiplication cellulaire (ce qui pourrait expliquer, si l'hypothèse était vérifiée, l'effet cancérigène prêté aux portables). En ce qui concerne cet effet particulier, les études réalisées ne sont pas concluantes, mais le recul

que nous avons est trop modeste pour que nous ne restions pas vigilants. Parmi les autres troubles déclarés, il y a les maux de tête et les sensations d'échauffement, qui pourraient inciter à prévenir particulièrement les sujets migraineux et les personnes épileptiques.

La revue 60 Millions de consommateurs a récemment testé la puissance des téléphones mobiles. Les différents produits présentent un écart de 1 à 18. Que vous suggèrent ces résultats?

- Rappelons que, plus la puissance d'un appareil est élevée, plus des troubles liés à son usage risquent d'apparaître. Cette étude montre que les industriels ont techniquement de la marge pour réduire considérablement le rayonnement des appareils. Si, comme nous le recommandons, les puissances étaient clairement indiquées sur les emballages et les notices d'utilisation, les consommateurs pourraient choisir en connaissance de cause tel téléphone plutôt qu'un autre. Cela ferait jouer la concurrence et susciterait chez les industriels des efforts pour réduire au maximum la puissance de leurs appareils. Ce qui améliorerait à terme la protection des utilisateurs.

Propos recueillis par C. R

Alternative Santé – l'Impatient, Mars 2001 – N° 276

I – COMPREHENSION DU TEXTE

- 1°) Comment appelle-t-on ce type de texte ?
- 2°) Quand, selon le Docteur Zmirou, faut-il utiliser le téléphone portable ?
- 3°) Est-ce que le Dr Zmirou conseille son abandon ?
Que propose-t-il ?
- 4°) Quelles sont les risques sanitaires que provoquerait le téléphone portable ?
- 5°) Y - a - t-il des études scientifiques sur les effets du téléphone portable ?
Quelles en sont les conclusions ?
- 6°) Quelles sont les recommandations préconisées par le Dr Zmirou quant à l'utilisation du téléphone portable ?

II – PRODUCTION ECRITE

- A l'inverse de la position critique de certains à propos du téléphone portable, rédigez un texte (15 à 20 lignes) où vous évoquerez les avantages de celui-ci.

III – PRODUCTION ORALE : DEBAT

- Préférez-vous vous déplacer pour rendre visite à un (e) ami (e) ou plutôt lui téléphoner ?
Expliquez vos raisons.

LA MACHINE ET L'HOMME

Il me semble qu'ils confondent but et moyen ceux qui s'effraient par trop de nos progrès techniques. Quiconque lutte dans l'unique espoir de biens matériels, en effet, ne récolte rien qui vaille la peine de vivre. Mais la machine n'est pas un but. L'avion n'est pas un but, c'est un outil. Un outil comme la charrue.

Si nous croyons que la machine abîme l'homme, c'est que peut-être nous manquons de recul pour juger les effets de transformations aussi rapides que celles que nous avons subies. Que sont les cent années de l'histoire de la machine en regard des deux cent mille années de l'histoire de l'homme ? C'est à peine si nous commençons d'habiter ce paysage de mines et de centrales électriques. C'est à peine si nous commençons à nous installer dans cette maison nouvelle que nous n'avons même pas achevée de bâtir. Tout a changé si vite autour de nous : rapports humains, conditions de travail, coutumes. Les notions de séparation, d'absence, de distance, de retour, si les mots sont demeurés les mêmes, ne contiennent plus les mêmes réalités. Pour saisir le monde d'aujourd'hui nous usons d'un langage qui fut établi pour le monde d'hier. Et la vie du passé nous semble mieux répondre à notre nature pour la seule raison qu'elle répond à notre langage.

Chaque progrès nous a chassés un peu plus loin hors d'habitudes que nous avons à peine acquises et nous sommes véritablement des émigrants qui n'ont pas encore fondé leur patrie.

Antoine DE SAINT-EXUPERY "Terre des Hommes" éd. Gallimard, 1939

I – COMPREHENSION DU TEXTE

- 1°) Quelle est la différence entre *but* et *moyen* ? Quel est le mot dans le texte synonyme de *moyen* ?
- 2°) Quel avertissement l'auteur donne-t-il ?
- 3°) Pourquoi selon lui, il ne faut plus critiquer la machine ?
- 4°) Qu'est-ce que la *nouvelle maison* dont parle l'auteur ?

II – PRODUCTION ECRITE

- Vous avez constaté beaucoup de changements dans la vie d'aujourd'hui. Citez des exemples autour de vous qui montrent des transformations dans les rapports humains ou dans les conditions de travail (15 à 20 lignes).

III – PRODUCTION ORALE : EXPOSE – DEBAT

- « Chaque progrès leur patrie ».
Expliquez et discutez cette affirmation.

LES ROBOTS

Construire un robot qui ferait le ménage et la cuisine est très compliqué !

Prenons un exemple : imagine que tu demandes à ton ami de te préparer une tartine de confiture. Tu lui dis : « Prends la confiture dans le réfrigérateur, mets du beurre et de la confiture sur le pain ». Mais si tu avais affaire à un robot, il faudrait tout lui expliquer. Il faudrait lui dire où se trouve le pain, comment ouvrir le pot de confiture et la façon de tartiner. Alors que ton ami sait déjà tout cela, parce qu'il l'a vu faire depuis toujours.

Le robot, lui, n'a d'autres connaissances que celles qu'on lui transmet.

Voilà ce qu'il faudrait lui dire pour qu'il te fasse une tartine : « Avancer jusqu'au réfrigérateur. Tirer la poignée jusqu'à ce que la porte s'ouvre. Le pot de confiture a 15 cm de haut. C'est un bocal en verre rempli d'une substance rouge : la confiture. Passer en revue tous les objets sur chaque étagère pour voir si le bocal s'y trouve. Est-il sur la première étagère ? Si oui, il faut le prendre (pour se faire, avancer la main, refermer les doigts sur le pot, ramener la main sans ouvrir les doigts). Si non, passer à l'étagère suivante. Répéter l'opération autant de fois qu'il y a d'étagères. Arrêter la manœuvre si la recherche est vaine. En cas de succès, tenir le bocal fermement. Refermer doucement la porte du réfrigérateur ».

Quelle description ennuyeuse ! Sans compter que le robot n'a pas encore coupé le pain, trouvé le beurre, ouvert le pot de confiture!... Ce serait bien trop long de tout décrire. Mieux vaut faire sa tartine soi-même plutôt que de s'adresser à un robot. Ceci dit, si tu prends la peine de lui montrer une bonne fois comment s'y prendre, il saura faire une tartine pour toujours. .

Il faut programmer les ordinateurs et les robots avec une minutie absolue et prendre garde aux erreurs. L'ordinateur ne sait pas adapter son comportement aux événements imprévus. Les savants espèrent améliorer « l'intelligence artificielle » pour rendre les robots plus autonomes et capables de régler certains détails eux-mêmes.

Art Kleiner, Le robot, Bordas, 1982

I – COMPREHENSION DU TEXTE

- 1°) Qu'est-ce qui différencie le robot de l'homme ?
- 2°) Que faut-il faire pour que le robot réponde à notre demande ? Comment s'appelle cette opération ?
- 5°) Quelle critique fait l'auteur à propos des robots ?
- 6°) Quel est le surnom donné par l'auteur à l'ordinateur et au robot ?
- 7°) Ce texte est-il explicatif, narratif, informatif ou injonctif ?
Expliquez et justifiez votre réponse.

II – PRODUCTION ECRITE

- Résumez ce texte au 1/3 de sa longueur.

III – PRODUCTION ORALE : DEBAT – EXPOSE (au choix).

- Dans le milieu où vous vivez, quelles innovations techniques vous semblent-elles faciliter la vie quotidienne?

LES MACHINES

Les machines avaient commencé
Par rire comme des enfants
Qui semblaient vouloir amuser
Les gens du continent.

Puis elles avaient tant grandi
Qu'elles étaient devenues comme
Des adolescents, puis des hommes
Précieusement munis d'outils

Enfin, se fiant au silence
Et à la morne indifférence
De ceux qui en usaient

Elles se mirent lentement
A devenir ces lourds géants
Qui nous broient dans leurs rets.

Maurice Carême – Editions Ouvrières

I – COMPREHENSION DU TEXTE

- 1°) Citez les transformations des machines.
- 2°) A quoi sont comparées les machines à partir de la 1^{ère} jusqu'à la 2^{ème} strophe?
- 3°) Relevez les articulateurs logiques qui montrent la transformation des machines.
- 4°) Etude détaillée :

1^{ère} strophe : Au départ quelle était la réaction des machines ? Quels sont les deux verbes qui le montrent ?

2^{ème} strophe : Comment est perçu le changement des machines ?

3^{ème} strophe : Comment ont réagi les utilisateurs des machines ?

4^{ème} strophe : Que sont devenues finalement les machines ? Expliquez.

II – PRODUCTION ECRITE / ORALE

- L'homme peut-il vivre aujourd'hui sans les machines ?
Justifiez votre réponse en vous appuyant sur des exemples précis.

POEME :

LE TELEPHONE PORTABLE

Avant l'avènement du portable
On mangeait difficilement
Arriva le téléphone portable
Avec un lot de mots et de maux
Chacun veut avoir son portable
Les économies fondent comme beurre au soleil
La cuisine chancelle
Et le portable doit être là
Les oreilles sont collées au portable
On parle on rit on sourit on gesticule
Partout sonne le portable
Alors que les ventres sont creux
L'argent est englouti dans les cartes
On emprunte pour "charger" le portable
On demande à être appelé
Si le solde courant tend vers zéro
On n'est plus en forme
Il faut créditer à crédit

Pendant que la cuisine est à l'arrêt
Sonne le portable
Et toute la famille accoure
Chacun parle sans se soucier de la durée
Si par hasard il y a « crédit »
Paris et New York sont appelés tour à tour
Et toute la famille parle à l'interlocuteur
Dure la conversation et file le crédit
Pour des futilités l'argent est parti
Sonne le portable
Sonne le glas de l'argent
Et s'enfoncé la famille dans l'adversité

Djibril Zakaria SALL – Nouakchott 4/07/2001

I – COMPREHENSION DU TEXTE

- 1°) Donnez un autre titre à ce poème ?
- 2°) Que représente pour l'auteur l'apparition du portable ?
- 3°) Expliquez le 4^{ème} vers. Comment appelle-t-on cette figure de style ?
- 4°) Quels sont les *maux* provoqués par le téléphone portable ?
- 5°) Comment qualifier le comportement des utilisateurs ?
- 6°) Quel pronom indéfini utilise l'auteur pour parler des personnes ? Pourquoi ?
- 7°) Relevez un exemple de comparaison, un exemple de métaphore.
- 8°) Expliquez le sens du dernier vers.

II – PRODUCTION ECRITE (individuelle ou collective)

- A la manière de l'auteur, rédigez un poème dans lequel vous ferez ressortir les services rendus par le téléphone portable.

III – PRODUCTION ORALE

- Choisissez les vers les plus beaux pour vous, lisez-les à haute voix. Donnez les raisons de votre choix.

LE DEVELOPPEMENT DURABLE

www.ijm.mr

www.ipn.mr

LES MATIERES PLASTIQUES

Livrons-nous à un rapide inventaire¹ des objets en plastique contenus dans la cuisine. Ils sont nombreux : la toile cirée², les manches³ des couteaux, les prises et interrupteurs électriques, et bien des pièces des appartements ménagers. Ainsi, notre univers familier a été transformé par l'invention des matières plastiques synthétiques. Mais celles-ci ont fait leur entrée dans tous les secteurs industriels : les réalisations spectaculaires, comme la toiture des installations olympiques de Munich, n'auraient pas été possibles avec d'autres matériaux. Nous vivons à « l'âge du plastique ».

Beaucoup d'avantages, mais aussi beaucoup de défauts. Le plastique a beaucoup d'avantages : il est léger, il résiste bien aux chocs, il dure longtemps, il est rigide ou flexible selon les besoins. Il peut être transparent ou opaque. De ce fait, il peut parfaitement remplacer des matériaux traditionnels comme le papier, le verre ou certains matériaux. Enfin, il coûte généralement moins cher que ces matériaux, malgré l'augmentation du prix du pétrole, qui entre dans sa fabrication.

Mais les matières plastiques ont aussi des défauts. Elles sont, pour la plupart, facilement inflammables. La majorité d'entre elles ne sont pas biodégradables, c'est-à-dire que l'action des éléments naturels, lumière et chaleur du soleil, ne suffit pas à les détruire pour les transformer en substances réutilisables, comme le morceau de bois qui, en pourrissant, redevient de la terre. Les objets en plastique, jetés trop souvent le long des routes ou sur les plages, s'accumulent et dégradent l'environnement. Devant la gravité de ce problème, des recherches ont été entreprises en vue de mettre au point et de fabriquer des matières plastiques biodégradables. Par ailleurs, on essaie de traiter les objets en plastique récupérés, afin d'en tirer la matière première avec laquelle ils ont été produits. Mais les résultats obtenus ne sont pas encore probants.

Encyclopédie Tout l'Univers - éditions Hachette, 1963

¹ - inventaire : recensement de matériel

² - toile cirée : tissu imperméable recouvert d'une fine couche de plastique

³ - manche : partie d'un outil, d'un instrument, par laquelle on le tient

I – COMPREHENSION DU TEXTE

- 1°) Relevez la phrase qui annonce la structure du texte.
- 2°) Relevez les articulations logiques dans le texte. Donnez leur un sens.
- 3°) Délimitez le texte en parties, et proposez un titre pour chacune d'elles.
- 4°) Donnez le sens des expressions suivantes :
 - « l'âge du plastique »
 - « matières plastiques biodégradables »
- 5°) Faites un tableau dans lequel vous relevez les avantages et les inconvénients des matières plastiques.

II – PRODUCTION ECRITE

- Résumez le texte au 1/3 de sa longueur.

III – PRODUCTION ORALE

- Imaginez un dialogue entre un ingénieur qui démontre les avantages des matières plastiques et un membre de l'ONG « Défense de l'Environnement » qui souligne leur danger.
- DEBAT : A votre niveau, quel rôle pouvez-vous jouer pour protéger l'environnement dans votre localité ?
Donnez des exemples précis d'actions réalisables.

LES BARRAGES

Les barrages ont de multiples usages. Accompagnés de centrales hydroélectriques, ils produisent du courant. Mais depuis des siècles, ils fournissent aussi les populations riveraines en eau potable et en eau pour l'agriculture, et servent à réguler les crues et la navigation. La production d'électricité ne doit donc pas être systématiquement privilégiée au détriment des besoins des populations locales, comme la pêche ou l'irrigation.

À cet égard, le cas du barrage de Manantali, achevé en 1988, se veut exemplaire. À la suite de plusieurs années de sécheresse, le Sénégal, la Mauritanie et le Mali ont décidé, dans les années soixante-dix, de coopérer pour mettre en valeur le fleuve, dans un triple objectif d'irrigation, de navigation et de production énergétique. La construction de deux barrages a été décidée, celui de Manantali sur la rivière Bafing, au Mali, et un barrage anti-sel à Diama, près de l'embouchure du fleuve Sénégal. Les premières priorités fixées furent l'irrigation et la navigation. Mais les réseaux d'irrigation ont été plus longs à mettre en place que prévu et, côté navigation, aucun bateau n'est passé par l'écluse de Diama depuis la fin des travaux en 1986.

En revanche, la culture de décrue ainsi que la pêche, activités traditionnelles qui concernent environ quinze mille personnes dans le bassin du Sénégal, ont été très fortement perturbées par la mise en eau du barrage de Manantali. Comme dans le bassin du Nil, les agriculteurs semaient annuellement après la crue du fleuve. Lors du projet de construction du barrage, il a été prévu de remplacer la crue naturelle par une crue artificielle. Cette dernière devait être maintenue pendant vingt ans, de manière dégressive, jusqu'à substitution par le nouveau système d'irrigation. En réalité, les premières crues artificielles ont été gérées de manière catastrophique. Certaines années, il n'y en a pas eu du tout, les agriculteurs n'ont pas pu semer. D'autres années, en revanche, après une crue, les paysans ont commencé à semer et leurs semences ont été détruites par une

deuxième montée des eaux. Résultat, le système traditionnel a été gravement perturbé, et il n'a pas encore été remplacé par un système d'irrigation performant. Les agriculteurs sans ressources ont afflué vers les villes. L'Institut de recherche pour le développement (IRD) a été chargé, ces dernières années, d'améliorer la gestion de la crue artificielle au mieux des intérêts des agriculteurs.

La situation s'est compliquée avec la mise en service récente de la centrale hydroélectrique de Manantali. Un nouveau réseau électrique de 1500 Km a permis de connecter Bamako en février 2002, puis Dakar et enfin Nouakchott en novembre dernier. L'exploitant privé du barrage, le sud-africain Eskom, aura besoin de savoir la quantité d'eau réservée pour la production d'énergie. Comment en particulier devront être gérées les années de sécheresse critique ? Le risque est de devoir payer l'exploitant en cas de maintien de la crue les années de pénurie d'eau. D'après Jean-Michel Jolly, du Groupe de recherche et de réalisations pour le développement rural (GRDR), des études doivent déterminer le volume d'eau réellement nécessaire à la crue artificielle. Quant au projet de navigation, il pourrait aussi être remis en cause, et le remboursement de la centrale hydroélectrique pourrait être rééchelonné dans le temps, en concertation avec les bailleurs de fonds. La gestion d'un tel ouvrage, pensée au mieux des intérêts de tous, met plusieurs années à s'organiser, et réclame la concertation et la bonne volonté de tous les acteurs présents.

J.A L'INTELLIGENT N°2202 – DU 22 AU 29 MARS 2003

I – COMPREHENSION DU TEXTE

- 1°) Donnez un titre au texte.
- 2°) A quoi servent les barrages ?
- 3°) Quels sont les problèmes provoqués par le barrage de Manantali ?
- 4°) Dégagez l'idée directrice du texte.
- 5°) Distinguez les différentes parties de ce texte et donnez un titre à chacune d'elles.

II – PRODUCTION ECRITE

- Résumez le texte au 1/3 de sa longueur.
- « *La production d'électricité ne doit pas être systématiquement privilégiée au détriment des besoins des populations locales, comme la pêche ou l'irrigation* ». Qu'en pensez-vous ? Illustrez vos propos d'exemples précis.

III – PRODUCTION ORALE

ENQUETE : problèmes d'environnement.

- Faites une enquête sur un des problèmes d'environnement (avancée du désert – réchauffement climatique – construction de barrages).
Vous insisterez sur les causes et solutions à ce problème.
Vous exposerez les résultats de cette enquête en classe.

LES CRIQUETS

- *Les criquets ! les criquets ! les criquets ! . . .*

Les gens se rendirent compte de ce dont il s'agissait et, affolés, se mirent à pousser des cris de détresse : « Les criquets ! Les criquets ! Les criquets ». Ils abandonnèrent soudain leurs paniers pour s'emparer des récipients vides, des fers de houes, de tout ce qui était sonore et qu'ils rencontraient dans leur course fébrile¹ ; ils prirent aussi des bouts de bois et se mirent à faire un vacarme assourdissant en frappant de toutes leurs forces sur les récipients, tout en courant vers le champ ; certains saisissaient des massues et se ruaient aussi vers nos plantations. Ma mère se démenait, sans savoir exactement que faire ni où aller. Mon père, les bras levés en signe de détresse, avec son boubou flottant au vent, courait partout, criait, maudissait les criquets, invoquait Allah !

Je pris la décision bien ferme d'agir de mon mieux, de me montrer un garçon digne de quelque chose ... Je me précipitai dans la case couverte de tôle qu'habitaient mes parents... Je pris mon arc et mes trois carquois chargés de flèches ; il y en avait même d'empoisonnées préparées par mon père. Jeune guerrier ainsi accoutré, je me dirigeai sur notre champ d'un pas décidé. Le ciel bas au-dessus de nos têtes s'abattit tout à coup sur la terre ; le soleil réapparut, il ne faisait plus lourd. J'arrivai au champ, mon père me vit, et ému, il me serra tendrement contre son cœur.

- Mon pauvre garçon ! J'admire ton courage, mais ni l'arc, ni les flèches empoisonnées ne peuvent rien contre les criquets ; des coups de bâton et de talon, du tapage : voilà les seuls remèdes.

Je fus profondément déçu de m'être inutilement armé pour mettre les criquets en déroute, mais je luttais de mon mieux ... Des criquets, il y en avait partout, le champ en était couvert, ils rampaient, trottaient, sautaient d'épis en épis ; on entendait des bruits évoquant les craquement de milliers de phalanges digitales, des

¹ - **fébrile** : excité.

centaines et des centaines de milliers de noix qu'on cassait, de ciseaux qu'on maniait avec nervosité, de calicot² neuf qu'on déchirait avec force ; bruits secs et brefs ; secs précipités ; nets, grinçants, durs et prolongés ... A leur passage, les épis disparaissaient, les tiges tombaient coupées en menus morceaux. Nous criions, hurlions, écrasions les sales bêtes qui semblaient se multiplier malgré nos farouches efforts. Volumineux et vert cendré, ils grimpaient le long de nos jambes. Nous les écrasions avec plus de force et de violence qu'il n'en aurait fallu pour tuer un fauve. Peine perdue ! ... En peu de temps, la récolte était faite, le champ entièrement dévasté, et le reste de criquets, comme obéissant à quelque cri de ralliement³, à quelque ordre impératif, reprit son vol funeste⁴.

Et ce fut la misère dans toute sa puissance. . .

Olympe Bhély-Quenum, *Un piège sans fin*, éd. Présence Africaine, 1985

² - **calicot** : tissu de coton

³ - **ralliement** : rassemblement

⁴ - **funeste** : qui apporte le malheur

I – COMPREHENSION DU TEXTE

- 1°) Les criquets sont-ils nombreux ? Qu'est-ce qui le montre ?
- 2°) Que font les villageois ? L'enfant, ses parents ?
- 3°) La lutte des villageois contre les criquets a-t-elle été efficace ?
- 4°) Quels sont les sentiments des cultivateurs ?

II – PRODUCTION ECRITE

- Les invasions des criquets sont fréquentes en Mauritanie. Racontez-en une que vous avez vécue (15 à 20 lignes).
- Sur le modèle du dernier paragraphe, décrire un paysage ou un quartier dévasté au lendemain d'une tempête.

III – PRODUCTION ORALE

- Enquête sur les catastrophes naturelles en Mauritanie (causes, risques, prévisions ...).

ANIMAUX EN DANGER

De nombreuses espèces d'animaux sont nées, se sont transformées, ont été remplacées par d'autres depuis que la terre existe. Cette évolution a duré des millions d'années. En revanche, les hommes ont détruit bien des espèces en peu de temps ! Elles ne seront pas remplacées. Il faut donc sauver celles qui restent.

Le **dodo** est l'exemple d'un oiseau disparu : les marins qui débarquèrent sur l'Île Maurice le chassèrent. Il fut aussi la proie des rats et des cochons apportés par les navires.

Et les crocodiles ? Certes, ils font peur, pourtant seuls les plus grands attaquent les hommes qui s'approchent imprudemment. Les pêcheurs tuent les crocodiles car ils les accusent de manger tous les poissons. Au contraire, les crocodiles éliminent des rivières ceux qui sont malades ou morts. Les crocodiles sont tués aussi pour leur peau : elle deviendra sacs, chaussures, portefeuilles... Les crocodiles se font rares. Ils sont protégés, mais les braconniers continuent à les chasser. Le **gavial** du Gange, notamment, est l'une des espèces les plus menacées.

Les éléphants sont protégés et pourtant ils sont massacrés ! Les braconniers vont les tuer dans les réserves pour vendre leurs défenses d'ivoire. Après avoir été remplacé par la matière plastique, l'ivoire redevient à la mode en Europe pour le plus grand malheur des éléphants. Plus leur nombre diminue, plus le prix de l'ivoire monte ! Les braconniers tuent femelles et petits, empêchant le renouvellement de l'espèce.

Si le massacre continue, seuls les éléphants qui naissent sans défenses survivront. Dans une centaine d'années, n'y aura-t-il plus que des éléphants sans défenses ? Pour cultiver et pour faire paître leurs troupeaux, les paysans défrichent les forêts. Et les animaux sauvages perdent leur abri. Où sont passés les gorilles des montagnes de la forêt tropicale d'Afrique ? Ils sont très peu nombreux. Leurs femelles n'ont qu'un petit tous les trois ou quatre ans. Et pourtant, ces singes sont aussi capturés pour les besoins de la recherche médicale.

D'après **Des animaux en danger**

Collection « *Découverte Benjamin* », éd. Gallimard, 1988

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1°) En parlant des « animaux en danger » que veut faire comprendre l'auteur ?

2°) Qui est responsable de la disparition des animaux ? Pourquoi ?

3°) Relevez les mots qui expriment la désolation, la violence de la disparition des animaux ?

4°) Quels sont les animaux qui servent d'exemples à l'argumentation de l'auteur ?

5°) Connaissez-vous d'autres animaux qui sont en danger ? Pourquoi les tue-t-on ?

II – PRODUCTION ECRITE

- Dans votre ville ou village, il y a des animaux errants. Quels sont les dangers qui les menacent et comment envisagez-vous les protéger. (15 à 20 lignes)

III – PRODUCTION ORALE : DEBAT

- L'élevage extensif en Mauritanie est-il compatible avec la protection de l'environnement ?

INFORMATION ET MEDIA

www.ipmr

www.ipn.mr